# NANTES, Opéra GRASLIN. Le Couronnement de Poppée de Monteverdi, jusqu'au 17 octobre 2017



**NANTES, Opéra GRASLIN. Le Couronnement de Poppée de Monteverdi, jusqu'au 17 octobre 2017**. En OCTOBRE 2017, le théâtre baroque musical vénitien occupe l'affiche lyrique à Nantes. Depuis août dernier, l'équipe de chanteurs et les metteurs en scène travaillent sans relâche pour faire de la nouvelle production du **Couronnement de Poppée**, un travail profitable pour l'articulation naturelle du texte, pour l'éloquence de la partition musicale. Il est vrai que mots et musique sont étroitement et idéalement fusionnés dans l'ouvrage choisi. Car **Claudio Monteverdi** et son librettiste, **Francesco Busenello**, ont créé dans **Le Couronnement de Poppée / L'Incoronazione di Poppea, créé à Venise en 1642**, un sommet d'invention et de justesse poétique. Le sujet explicite ce qui gouverne le monde, entre vertu, fortune, amour. Rien de plus efficace et de révélateur que l'approche du duo **Moshe Leiser et Patrice Caurier** qui signent pour l'opéra Graslin à Nantes, un spectacle d'une cohérence théâtrale exceptionnelle. Au total ce sont 10 semaines de répétition, – le double de ce que les maisons d'opéra réalisent d'ordinaire, avec de surcroît la présence des instrumentistes depuis les premières séances. Ainsi, la déclamation spécifique à la Venise Baroque du

Seicento (XVIIè) soit ce « recitar cantando », de même que l’interprétation juste du continuo (11 instrumentistes sous la direction de **Gianluca Capuano**) devraient gagner un relief déterminant pour la réussite de la production qui s’annonce tel l’événement lyrique de la rentrée lyrique 2017.



———

**NANTES, Opéra Graslin, du 9 au 17 octobre 2017. 6 représentations du Couronnement de Poppée** de Monteverdi et Busenello.

**NANTES, THÉÂTRE GRASLIN**
**6 représentations événements**
lundi 9, mardi 10, jeudi 12, vendredi 13,
dimanche 15, mardi 17 octobre 2017
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30




**RESERVEZ VOTRE PLACE**

**LIRE** **notre présentation**

**VOIR** **notre reportage vidéo complet**

**VISIONNER le teaser vidéo**

---

# CD événement, annonce. VOLTS, le nouveau cd du Quatuor TANA (1 cd Paraty)




**CD événement, annonce. VOLTS, le nouveau cd du Quatuor TANA (1 cd Paraty)**. Croisements, frottements, fusions, étincelles… les éclairs électriques (et leurs ondes musicales) qui naissent à la croisée des chemins, entre quatuor à cordes et électronique produisent et inspirent le dernier cd du **Quatuor Tana**, qu'édite le label Paraty en octobre 2017 : un cd hors normes, qui relève de l'audace sonore, de l'expérimentation instrumentale, de l'organologie inédite aussi car pour réaliser ce parcours résolument moderne, les instrumentistes ont créer les instruments hybrides nécessaires au projet. La transmission du son et son déploiement dans l'espace ne passent plus par des enceintes externes mais bien à travers la caisse de résonance des instruments requis. En plus de partitions inconnues / méconnues, crées ainsi en première mondiale au disque, les 5 compositions réunies dans ce programme visionnaire, offrent de nouveaux horizons pour la recherche sonore et musicale, profitant surtout aux noces du Quatuor d'instruments à cordes et de l'électronique…

Ainsi Volts dresse une manière d'état des lieux de la musique pour quatuor à cordes et électronique : techniques et dispositifs de la rencontre sont pluriels et divers, aux bénéfices inattendus : bande préenregistrée (Romitelli), temps réel et improvisé (Nouno), singularité et caractères des « Tana Instruments » (Arroyo, Canedo, Havel). Voilà assurément de quoi révolutionner la tradition du quatuor à cordes moderne. Prochaine grande critique dans le mg cd dvd livres de classiquenews.com

_____

**CD événement, annonce. VOLTS. Quatuor Tana : quatuor à cordes et électronique**. Fausto Romanelli, Juan Arroyo, Remmy Canedo, ilbert Nouno, Christophe Havel (1 cd Paraty PARATY 717246 – enregistré en mars 2017, Théâtre d'Arras. CLIC de CLASSIQUENEWS du mois d'octobre 2017.

---

# POITIERS, TAP. Orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine, le 15 octobre 2017



**POITIERS, TAP. Orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine, le 15 octobre 2017. L'Auditorium du TAP à Poitiers**, écrin idéal pour une immersion orchestrale, grâce aux performances acoustiques de la salle de concert (l'une des plus saisissantes d'Europe) affiche ce 15 octobre, un programme généreux et exaltant, stimulant les capacités des instrumentistes, à travers les oeuvres de Haydn, Dvorak, Richard Strauss. Soit du classicisme viennois, à la fois classique et facétieux, aux grands romantiques de la fin du XIXè et du premier XXè… Il n'en fallait pas moins pour que l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine (ex Poutou-Charentes) ne fasse démonstration de ses capacités en fluide caractérisation.

**MUSIQUE NATIONALE TCHEQUE… Anton Dvorak** recherche et trouve les ferments d'un langage musical spécifiquement tchèque, ainsi qu'en témoignent les Danses slaves, créées en 1878 à

Prague, puis surtout, dans ce même esprit « d'invention patriotique », la Suite Tchèque, suite pour petit orchestre (créée en 1879, même lieu) d'un fini original et puissant, onirique et expressif, idéalement équilibré.
En cinq mouvements contrastés, la Suite en ré majeur recycle avec génie une collection d'airs slaves, originaires de Bohême et de Moravie. L'intelligence de Dvorak sait sublimer la matériau de base, outrepasser l'élan folklorique pour atteindre un flux et un souffle purement personnel. Pastorale, Polka (danse tchèque et non polonaise), ou sousedska (menuet), en provenance de Bohème, puis romance (au caractère intérieur, propre au songe), enfin « furiant » pour conclure (danse tchèque vive), composent un kaléidoscope des plus entraînants.

**A 19 ans, en 1883, Richard Strauss compose un Concerto pour cor** dédié à son père, corniste renommé de l'Orchestre de la Cour de Bavière. En 1942, le fils inspiré, compose un second concerto. Dans cet opus plus rarement joué, c'est l'expérience et la carrière d'un Strauss presque octogénaire qui s'imposent, entre virtuosité et grand raffinement harmonique. Construit comme une suite ininterrompu, l'ouvrage fait se succéder 3 mouvements enchaînés : Allegro initial un rien bavard, très volubile et proche de la voix / Andante onirique et introspectif comme suspendu / Rondo époustouflant par sa brillante architecture exigeant souffle et digitalité comme vocalisée. Un défi pour le soliste. Comme c'est le cas de ses opéras composés pendant la guerre (dont Capriccio ou Daphné), le 2è Concerto pour cor étonne par ses audaces, sa virtuosité mozartienne, son brio raffiné…



**Parmi les 12 Symphonies londoniennes, – propres au dernier Haydn, le Symphonie n°103 (1795)** ouvre par un retentissant roulement de tambour… emblème d'un compositeur toujours spectaculaire et surprenant, maniant l'humour et la surprise avec élégance et mesure. Même

versatilité enjouée et inspirée dans les mouvements suivants dont le Menuet d'une grâce parfois parodique; enfin le Finale, démontre la maestrià du Haydn visionnaire et superbement audacieux, ne développant qu'un seul motif mais quel esprit et quel panache.

**POITIERS, TAP, Auditorium**
**Dimanche 15 octobre 2017, 16h**
Réservez votre place
http://www.tap-poitiers.com/dvorak-strauss-haydn-2151




Programme

**Dvořák, Strauss, Haydn**
**Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine**
**Dylan Corlay**, direction
David Guerrier, cor

> Antonín Dvořák
Suite tchèque en ré majeur op. 39

> Richard Strauss
Concerto pour cor n° 2 en mi bémol majeur

> Joseph Haydn
Symphonie n° 103 en mi bémol majeur « Roulement de timbales »

# Compte-rendu, concert. Piano au Jacobins. Toulouse, le 26 septembre 2017. R. Schumann. J. Brahms. F. Chopin. Danae Dörken, piano.



Compte-rendu, concert. Piano au Jacobins. Toulouse, le 26 septembre 2017. R. Schumann. J. Brahms. F. Chopin. **Danae Dörken**, piano. Toute souriante et heureuse de jouer aux Jacobins, la toute jeune Danae Dörken a facilement séduit le public de piano aux Jacobins. Elle est bien à l'aise dans les évocation sylvestres de Schumann. Piano souple et élégant. Les Klavierstücke de Brahms la découvre plus appliquée qu'inspirée mais toujours elle offre cette impression bien agréable que tout lui est facile. On ne peut vraiment pas reprocher à une si jeune artiste ( 26 ans) un léger manque de maturité. En ce qui concerne son interprétation de la sonate da Chopin, les nuances sont belles, les phrasés intéressants; les couleurs variées.

**Danae Dörken, une bien aimable pianiste**

Les tempi sont élégants et cette sonate avance avec facilité sans soucis techniques. Par contre le travail sur la structure, la construction sur l' ensemble par un enchaînement des mouvements cohérent pourrait être développé. Il n'est pas facile pour une jeune pianiste de s'attaquer à ces pièces si célèbres bien connues (et appréciées) sous des doigts prestigieux. Mais vraiment cette artiste mérite d'être suivie pour ce plaisir immense qui l'habite de jouer pour le public.

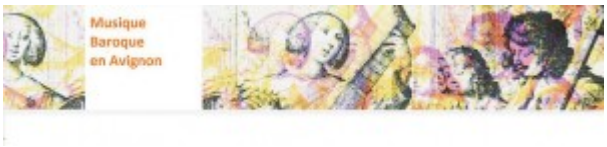
C’est avec beaucoup de grâce qu’elle offre ses bis au public qui lui a fait un beau succès.

_____

Compte rendu concert. Piano au Jacobins. Toulouse, Cloître des Jacobins, le 26 septembre 2017. Robert Schumann ( 1810-1856) : Scènes de la forêt Op.82 ; Johannes Brahms ( 1833-1897) ; Klavierstücke Op. 119 ; Frédéric Chopin ( 1810-1852) : Sonate n° 3 en si mineur Op. 58 ; Danae Dörken, piano. **Retrouvez Danae Dörken, dans le reportage vidéo du GSTAAD MENUHIN Festival & Academy réalisée par Classiquenews à l’été 2016**

---

# AVIGNON, Musique Baroque en Avignon, jusqu’au 13 mai 2018.




**AVIGNON, Musique Baroque en Avignon, jusqu’au 13 mai 2018. AVIGNON, la Cité des Papes à l’heure baroque…** Musique Baroque en Avignon est un festival naturellement ancré dans le paysage avignonais, car les 9 concerts programmés pendant la **nouvelle saison 2017-2018, du 8 octobre 2017 au 13 mai 2018**, investissent les lieux patrimoniaux les plus emblématiques de la cité historique. A la qualité artistique répond ainsi la beauté des lieux mis en avant. Plusieurs chanteurs et musiciens parmi les plus convaincants de leur génération s’engagent ainsi dans le répertoire baroque, celui des passions de l’âme et de l’éloquence instrumentale. Le Festival Musique Baroque en Avignon fêtera ses 20 ans en 2020. D’ici là, 9 programmes alléchant ressuscitent la magie enivrante ou

furieuse des affects baroques, italiens, français, germaniques… Une promesse d'échappées enivrées au cœur d'Avignon, la Cité des papes et fleuron de l'architecture historique.

# Présentation des 9 concerts Musique Baroque en Avignon saison 2017 – 2018



**Dimanche 8 octobre 2017**
**Basilique Notre-Dame des Doms, 17h**
Premier concert sacré : oeuvres de Frescobaldi, Stradella, Marcello, Scarlatti…

**DELPHINE GALOU, contralto OTTAVIO DANTONE, orgue doré / orgue positif**

En préfiguration de la première semaine italienne d'Avignon



Un concert-événement avec l'un des plus grands organistes actuels, Ottavio Dantone, qui aborde aujourd'hui une carrière de chef d'orchestre- en étant invité au Festival de Salzbourg-, et qui a choisi comme partenaire la très belle contralto Delphine Galou, dans un programme allant de Frescobaldi à Marcello en passant par Stradella et Scarlatti ; ce concert étant organisé en la basilique métropolitaine Notre-Dame des Doms, magnifiquement restaurée ; le concert saura mettre en œuvre son exceptionnel orgue doré. LIRE notre présentation du programme Delphine Galou et Ottavio Dantone en Avignon

**Samedi 28 octobre 2017**
**Palais des Papes / Grande Chapelle, 20h30**
**DUO MESCOLANZA**
**CHRISTINA ALIS RAUCH JULIEN FERRANDO**
**clavicythériums – orgues portatifs**

La grande chapelle du Palais des Papes accueille lors de ce programme « historiquement légitime », les plus belles œuvres de la « musique au temps des Papes »- musiques qui, pour certaines d'entre elles, ont été créées en ce lieu même.
Programme : «Musica instrumentalis tactuum», musiques pour clavier XIVème et XVème siècles en France et Italie du nord.

Les parcours musicaux diversifiés et les instruments anciens des artistes permettent d'offrir des programmes d'une grande richesse musicale et interprétative autour de la musique du Moyen-Âge, tout en veillant à replacer le spectateur dans le contexte historique de l'époque.

**Dimanche 12 novembre 2017**
**Grande Chapelle du Palais des Papes , 17h**
**ENSEMBLE DE CAELIS**



Classiquenews a depuis plusieurs années souligné le travail remarquable de l'ensemble féminin a capella **De Caelis** (soit 5 voix de femmes) porté par Laurence Brisset : qu'il s'agisse des musiques médiévales, ou de créations contemporaines dont témoignent aujourd'hui deux splendides réalisations discographiques – « Gemme » (programme réalisé avec le compositeur contemporain Zas Moultaka lors d'une résidence à Saintes, ou de leur récent recueil **Le Livre d'Aliénor (conçu à Fontevrault, avec la participation de Philippe Hersant)**, l'ensemble dont le geste comme les choix de répertoire demeurent uniques, tient l'affiche du festival Musique Baroque en Avignon : De Caelis interpréte des musiques profanes de la fin du XIVème au début du XVème siècle, dans la Grande Chapelle du Palais des Papes. Les auditeurs pourront mesurer la qualité sonore de l'ensemble et sa capacité singulière à faire vibrer l'architecture qui les contient. Une expérience unique qui fait dialoguer esthétisme du lieu, gangue minérale, voix humaines…Créé en 1998 sous la direction artistique de Laurence Brisset, le collectif féminin effectue un travail d'interprétation reposant sur la connaissance des sources, des notations, du contexte des œuvres. De Caelis est reconnu pour la qualité de ses interprétations, originales et vivantes.

Programme : Ars Substilior (Vitry, Caserta, Senlèches, Solage, Vaillant).

**Dimanche 26 novembre 2017**
**Conservatoire du Grand Avignon**
**/ Amphithéâtre Mozart, 17h**

MARC MAUILLON, baryton ANGELIQUE MAUILLON, Harpe



Concert fraternel. Le frère et la sœur ressuscitent ici l'art vocal inouï que l'Italie du premier baroque (Seicento / XVIIè) invente à Florence dans les cénacles lettrés qui souhaitent comme en peinture et en architecture retrouver la manière grecque antique, alliant expression, naturel, articulation de la langue… Avignon accueille une jolie formation baryton / harpe avec Marc et Angélique Mauillon- le premier, excellent baryton de la jeune génération (nominé aux Victoires de la Musique 2010) ; la seconde, soliste d'ensembles réputés et enseignante reconnue. Le duo interprète un programme intitulé «Pien d'amoroso affetto», à l'Auditorium Mozart du Conservatoire du Grand Avignon. Les compositeurs toscans, proposent à Florence à l'orée du nouveau XVIIè siècle, un nouveau langage vocal, mi parlé mi chanté – Parlar cantando, qui fait parler la musique et chanter le texte, mais toujours, dans le souci d'articuler l'intelligibilité du mot, comme d'éclairer les sentiments qui le portent…
Programme : Pien d'amoroso affetto, Caccini, Luzzaschi, Peri, Piccinini, Luzzaschi

**Lundi 15 janvier 2018**
**Avignon / Opéra Confluence, 20h30**

**FRANCO FAGIOLI, contre-ténor ENSEMBLE IL POMO D'ORO**

Un concert inédit avec la venue, pour la première fois à Avignon, du contre-ténor vedette Franco Fagioli, fêté par le public au même titre que le sont Cencic, Jaroussky, Dumaux…

« Monsieur Bartolo », surnom qui lui a été accordé en raison de sa parenté avec la technique de la mezzo romaine spectaculaire Cecilia Bartoli dont il partage l'abattage et l'énergie des vocalises, Franco Fagioli a récemment incarné Eliogabalo à l'Opéra Garnier à Paris (septembre 2016), et enregistré une rareté pour DECCA (Adriano in Siria, 1734, novembre 2016). Avec l'Ensemble « Il Pomo d'Oro » qui avait accompagné Jarrousky lors de son dernier concert à Avignon, le cantre-ténor Fagioli dit Bartolo, interprète un programme consacré aux plus grands airs des opéras de Haendel. Le concert est proposé sur la scène du nouveau et éphémère Opéra-Confluence, en collaboration avec l'Opéra Grand Avignon, dans le cadre d'une soirée solidaire en faveur de « Partage dans le Monde »

**Dimanche 11 février 2018**
**Auditorium du Grand Avignon / Le Pontet, 17h**
**LES SACQUEBOUTIERS**

Concert original à l'image de cet ensemble de cuivre anciens, originaire de Toulouse. Les Sacqueboutes sont l'ancètres de nos trombones modernes, ayant ce timbre caverneux et rond à la fois, dont le grave exprime la fureur ou les enfers, la gravità ou la majesté. Le groupe de musiciens remet à l'honneur des instruments oubliés tels que cornets à bouquins et théorbes, que viennent accompagner orgue et percussions; là encore, le choix du site accueillant le concert, contribue à la qualité de la performance : l'excellente acoustique de l'auditorium du Pontet met à l'honneur un programme riche et éclectique.

Programme : Scheidt, Castello, Piccinini, Falconiero, Merula,

Ortiz, Schein, Sweelinck, Schütz.

**Dimanche 18 mars 2018**
**Conservatoire du Grand Avignon / Amphithéâtre Mozart, 17h**
**BENJAMIN ALARD, Clavecin**

Le clavecin- qui est à la musique baroque ce qu'est le piano à la musique romantique-, est à l'affiche pour des concerts de mars et avril 2018. Une belle soirée avec Benjamin Alard, l'un des clavecinistes les plus agiles (avec Jean Rondeau et surtout l'excellent et encore trop peu connu Julien Wolfs), aujourd'hui invités par les principaux centres de musique ancienne et baroque. Au programme, une montagne, et même l'Everest et aussi un absolu de la littérature baroque pour le clavier : les « Variations Goldberg » de Jean-Sébastien Bach, composées pour « occuper », divertir, défier les heures d'ennui de son mécène insomniaque… Il en résulte un cycle au rythme hypnotique, où le réitération du thème initial est enrichi de tout ce qui a précédé. La continuité du flux musical exprime la puissance de l'inspiration de Bach dont la pensée architecture, se joue des correspondances d'harmonies, de rythmes, des répétitions… Entre intelligibilité, précision, expression dynamique, l'interprète ne doit pas écarter la profonde unité organique du discours musical qui est aussi un drame à la fois abstrait et très incarné. Il doit jouer avec l'éloquence de son jeu et le caractère de l'instrument choisi.

**Dimanche 15 avril 2018**
**Chapelle de l'Oratoire, 17h**

**JUSTIN TAYLOR, clavecin**



Devenu à 25 ans, un jeune talent prometteur, – un de plus, Justin Taylor (nominé aux Victoires de la Musique 2017 / Catégorie révélation artiste instrumental), Justin Taylor a choisi de jouer un programme qu'il a baptisé « Chromatismes », ici aussi consacré en large partie à Bach. Le jeune claviériste interprète dans le cadre intime de la Chapelle de l'Oratoire, classée monument historique, édifiée au XVIII ème siècle par les oratoriens., un cycle d'oeuvres qui met JS BACH en dialogue avec les partitions de Rameau, Sweelinck, Scarlatti, Soler.

**Dimanche 13 mai 2018**
**Avignon, Cour du Petit Palais, 17h**

**Repli en cas de mauvais temps à la Chapelle de l'Oratoire**
**Récital lyrique : LEA DESANDRE, mezzo-soprano,**
**THOMAS DUNFORD, Théorbe**



Révélation artiste lyrique de l'année aux Victoires de la Musique 2017, la jeune Léa Desandre marque depuis 5 ans, la scène baroque, en raison d'un timbre ample et onctueux et une technique qui lui permet d'articuler le texte, tout en faisant surgir des couleurs émotionnelles d'une rare intensité. Léa Desandre admire ses grandes ainées : Sara Mingardo ou Véronique Gens. Son travail au sein du jardin des Voix ou comme élève de la compagnie Opera Fuoco lui a permis de perfectionner encore son style, son chant, son jeu.

En clôture de sa saison 2017-2018, le festival «Musique Baroque en Avignon» choisit la ravissante cour du Petit Palais, Palais des vice-légats, qui abrite la plus belle collection de primitifs italiens (amateurs de belle peinture italienne, ce concert est donc pour vous, associant les richesses d'un lieu aux partitions du cocnert qui leur correspond… Léa Desandre incarne les héroïnes, tragiques, langoureuses, amoureuses, enivrées du « grand baroque italien » avec, notamment, quelques-unes des plus belles pages de Monteverdi.
Programme : « Le Baroque italien » : Strozzi, Frescobaldi, Kapsberger, Merula, Monteverdi, Cavalli

———-

Retrouvez infos et réservations des 9 concerts de la saison 2017 – 2018 sur le site du Festival MUSIQUE BAROQUE EN AVIGNON

https://www.musiquebaroqueenavignon.com

---

# CD événement, annonce.

# INVITACÍON. INTERMEZZO… UN DUO TRÉPIDANT (1 cd Klarthe records)




**CD événement, annonce. INTERMEZZO… UN DUO TRÉPIDANT (1 cd Klarthe records).** Voilà une claire démonstration et si vivante, que l'énergie simple, franche du populaire a inspiré la musique dite sérieuse ou savante. Ici on casse les frontières et efface les étiquettes, les catégories comme les préconçus ; la hiérarchie des genres vole en éclats et la libre circulation des inspirations cultive un entrain jamais relâché. Citant Glinka, Moussorgski puis Liszt, Sibelius ou De Falla et Granados… les interprètes de la présente « invitation / invitacíon » traversent l'océan, se la jouent « transatlantique » : ils atteignent les rives enchantées, enivrées des Amériques, en particulier Villa-Lobos au Brésil, Ginastera et Piazolla en Argentine… En explorant et analysant les idiomes musicaux propres au folklore d'Amérique Latine, les deux musiciens Marielle Gars (piano) et surtout le bandonéoniste Sébastien Authemayou, au timbre chaud et fruité, ressuscitent le feu dansant, les rythmes crépitants de l'âme des Tropiques. Au Brésil, le duo Intermezzo inspiré retranscrit plusieurs standards de César Camargo Mariano (né en 1943), Antonio Carlos Jobim (mort en 1994), artisan de la Bossa Nova, Hermeto Pascoal et aussi Heitor Villa-Lobos (mort en 1959) dont les deux complices jouent ici l'Aria de la Bachiana Brasileira n°5 (le plus long morceau de l'album Invitacíon, soit plus de 6 mn…). De la même façon, nos deux explorateurs partent

revivifier le terreau nostalgique, trépidant d'Ignacio Cervantes et Ernesto Lecuona à Cuba ; de Manuel Maria Ponce au Mexique ; sans omettre la pure langueur argentine, à la fois épicée, nerveuse, lancinante, celle des Saúl Cosentino et Osvaldo Tarantino, Astor Piazzolla (dont le fameux Café 1930)… Plus qu'une série de cartes postales, l'album *Invitacíon* du Duo Intermezzo est source jaillissante de danses et de rythmes ensoleillés, à l'irrésistible célébration des sens, entre nostalgie et communion. Le cocktail est enivrant. **CLIC de CLASSIQUENEWS** d'octobre 2017.

_____

**CD événement, annonce. INVITACÍON, duo Intermezzo (Marielle Gars, piano) / Sébastien Authemayou (bandonéon)**. 1 cd Klarthe records / enregistré en février 2017. CLIC de CLASSIQUENEWS, octobre 2017. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.

---

# Compte rendu, opéra. Dijon, Auditorium, le 6 octobre 2017. Philippe Boesmans : Pinocchio. Emilio Pomarico / Joël Pommerat.

**Compte rendu, opéra. Dijon, Auditorium, le 6 octobre 2017. Philippe Boesmans : Pinocchio. Emilio Pomarico / Joël Pommerat**. Formaté par le monde lyrique qu'il observe, le critique est-il le mieux placé pour rendre compte d'un ouvrage

inclassable, qui s'adresse à tous, petits et grands, humbles ou nantis, frustes comme cultivés ? Rien n'est moins sûr. **Philippe Boesmans** laissera une empreinte forte au paysage lyrique de ces dernières décennies. Depuis La Passion de Gilles (1983), il nous réserve régulièrement, patiemment, de nouveaux ouvrages, confirmant la richesse de son inspiration et sa maîtrise d'un genre plus vivant que jamais, dont il est le plus fidèle illustrateur. Avant Bordeaux, Dijon nous propose Pinocchio, dans une distribution en tous points semblable à celle de la création, au dernier festival d'Aix-en-Provence, qui en passa commande avec le Théâtre de la Monnaie, de Bruxelles (où Patrick Davin remplaçait Emilio Pomarico à la direction).

# Un « opéra d'aventures chez les pauvres »



**Philippe Boesmans a pour habitude de partir d'une pièce de théâtre**, ce qui garantit – déjà – une trame narrative efficace. Il s'est encore une fois tourné vers Joël Pommerat, dont le Pinocchio porté à la scène l'avait conquis. Le héros est connu davantage à travers le dessin animé de Walt Disney que par le conte, souvent cruel, de Collodi. Le livret lui rend sa force, son âpreté dans une dimension très sombre et moderne. On se souvient : Le morceau de bois qui rit et pleure commence par grimacer sous le ciseau de Geppetto, puis par

vendre l'abécédaire pour suivre une troupe de marionnettes, nous renvoie à notre enfance. Les bonnes intentions sont toujours dérangées, les velléités ne résistent pas aux tentations. La fantaisie de la fable, malgré une conclusion pédagogique – qu'on dit écrite par un ami à la demande de l'éditeur – est plus souvent douloureuse qu'agréable. C'est ce versant que valorise le livret. La mise en scène traduit la misère des humbles. C'est un chemin initiatique que la marionnette emprunte pour arriver à l'humanité. « Opéra d'aventures chez les pauvres » dit à son propos Philippe Boesmans. La langue est délibérément populaire, voire grossière, la musique aussi descend dans la rue. La cruauté y est omniprésente, avec son amertume, générant parfois un certain malaise. En beaucoup plus noir, Il y a un peu de l'esprit de Delicatessen (le film de Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro, avec Dominique Pinon) par son côté loufoque et attachant. Noire est la scène, du sol au fond, on peine parfois à discerner les ombres qui s'y déploient. Mais ce noir est travaillé à la façon d'un Soulages, par de prodigieux éclairages.  La vidéo, très aboutie, en symbiose avec les effets spéciaux et ces lumières, est la plus belle, la plus efficace aussi, que nous ayons admirée à l'opéra.



**Spectacle complet**, c'est déjà un exercice abouti de virtuosité théâtrale, avec une exceptionelle direction d'acteurs. La musique y est servante du texte, autorisant, les passages comme les ruptures.  Le lyrisme – au sens traditionnel – est

mesuré, mais bien
présent, à l'orchestre comme aux voix. L'ensemble de 19 solistes, au jeu chambriste, virtuose, excelle dans tous les genres, du cabaret au raffinement extrême. Klangforum , magistralement dirigé par Emilio Pomarico, pleinement investi, donne le meilleur de lui-même, tout comme les musiciens de scène (violon, accordéon, saxophone). La distribution est proprement idéale, par les personnalités qu'elle associe, de plus on perçoit aussi qu'après l'aventure de la création, puis la reprise majestueuse à la Monnaie, chacun éprouve le bonheur de retrouver l'autre pour partager et encore parfaire cette production d'exception.
**Stéphane Degout** est le narrateur. Voix puissante, parlée ou chantée, bien timbrée, expressive, c'est le premier rôle. **Le Pinocchio de Chloé Briot ne manque pas de justesse**, sa taille et le timbre un peu aigre de la voix lui font coller au personnage. A peine attend-on un peu plus de puissance pour équilibrer ses redoutables partenaires masculins. **Vincent Le Texier** nous vaut un père attachant, sensible, dépassé par sa création, puis un des meurtriers, et le maître d'école. L'émission sonore, chaleureuse, le jeu dramatique sont au rendez-vous, avec une diction exemplaire, à l'égale de celle de Stéphane Degout. **Yann Beuron** s'est vu confier les rôles ingrats : un directeur de cabaret (généreux), un juge (« la justice est tombée, elle ne se relèvera pas »), un escroc, un meurtrier et le marchand d'ânes. Il se prête brillamment à ces changements et n'est pas moins crédible que ses comparses, vocalement et dramatiquement. **Julie Boulianne** nous vaut une appétissante chanteuse de cabaret tout comme un (très) mauvais élève à l'influence néfaste, dissipé et corrupteur. Un mezzo solide, souple, coloré et sonore, aux intonations justes. La fée, de **Marie-Eve Munger,** particulièrement dans les deux scènes centrales, déploie toutes les séductions de son chant. Philippe Boesmans s'est fait plaisir et nous en gratifie. Un colorature d'une rare délicatesse, au chant irréel traduisant merveilleusement sa féérie.
Malgré l'oppression de l'obscurité, la cruauté de certaines

scènes, l'accablement, la désespérance voulus par les auteurs, c'est un spectacle qu'il faut voir, tant pour sa réalisation achevée que pour ses interprètes, exceptionnels.

_____

Compte rendu, opéra. Dijon, Auditorium, le 6 octobre 2017. Philippe Boesmans : Pinocchio. Emilio Pomarico / Joël Pommerat, avec Stéphane Degout, Vincent Le Texier, Yann Beuron, Chloé Briot, Julie Boulianne et Marie-Eve Munger. Crédit photographique : © Patrick Berger – Artcompress

---

# OPERA. MONTEVERDI cruel et sensuel à NANTES : Poppée ou la fureur amoureuse

**OPERA. MONTEVERDI cruel et sensuel à NANTES. Du 9 au 17 octobre 2017**, l'Opéra Graslin à Nantes se met à la page vénitienne : en affichant une nouvelle production du Couronnement de Poppée de Claudio Monteverdi (et Busenello, créé au Carnaval de 1642), le Théâtre nantais confirme son exceptionnelle capacité à renouveler la compréhension des oeuvres capitales du genre opéra.



Poppée est bien l’ouvrage le plus essentiel du XVIIè et un jalon important dans l’histoire de l’opéra. En traitant cet opus du premier baroque italien, le duo de metteurs en scène Patrice Caurier et Moshe Leiser, partenaires familiers de la scène nantaise, réactive cet expressionnisme saisissant qui fait du Couronnement de Poppée un ouvrage à part, éblouissant par sa sensualité brûlante, violent et barbare par sa justesse dans la représentation des passions humaines. Ici que peuvent la loi et la raison face à la puissance d’un couple amoureux ? … Rien. Tel est le verdict explicité jusqu’au 17 octobre à Nantes, et dans une production dramatiquement, visuellement passionnante.

_____

**VOIR [notre reportage vidéo]**

**LIRE aussi** notre présentation de l'opéra [Le Couronnement de Poppée de Monteverdi et Busenello par Moshe Leiser et Patrice Caurier, Nantes, Opéra Graslin, du 9 au 17 octobre 2017]

**NANTES, THÉÂTRE GRASLIN**
**6 représentations événements**
lundi 9, mardi 10, jeudi 12, vendredi 13,
dimanche 15, mardi 17 octobre 2017
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30




**RESERVEZ VOTRE PLACE**

**Le Couronnement de Poppée / L'Incoronazione di Poppea**
**Dramma in musica, en un prologue et 3 actes**
Livret de Giovanni Francesco Busenello d'après les Annales de Tacite.
Créé au Teatro Grimano de Venise en 1642.
[Opéra en italien avec surtitres en français]

DIRECTION MUSICALE : MOSHE LEISER ET GIANLUCA CAPUANO
MISE EN SCÈNE: MOSHE LEISER ET PATRICE CAURIER
Chiara Skerath, Poppée
Rinat Shaham, Octavie / la Fortune
Peter Kalman, Sénèque
Élodie Kimmel, Drusilla / la Vertu

Sarah Aristidou, Demoiselle
Elmar Gilbertsson, Néron
Dominique Visse, la Nourrice / le Premier Familier
Renato Dolcini, Othon
Mark van Arsdale, Lucain / Libertus / le Second Familier / le Premier Soldat
Agustin Perez Escalante, le Licteur
Augusto Garcia Vazquez, le Troisième Familier

Chœur d’Angers Nantes Opéra
Direction : Xavier Ribes

Ensemble I Canto di Orfeo
Direction : Gianluca Capuano

---

# ANGERS NANTES OPERA : nouvelle production du Couronnement de Poppée (9-17 oct 2017)



**Angers Nantes Opéra, nouveau Couronnement de Poppée, 9 > 17 octobre 2017. Angers Nantes Opéra** aborde en octobre 2017, le théâtre flamboyant, barbare et sensuel tel qu'il fut conçu à Venise : *le Couronnement de Poppée* de Monteverdi et Busenello est créé en 1642. Qui mène le monde ? Fortune, Vertu ou Amour ? D'une exceptionnelle acuité et justesse poétique, l'opéra qui en découle est un sommet lyrique à redécouvrir. « *Le premier véritable opéra de l'Histoire* » selon **Jean-Paul Davois**, directeur général d'Angers Nantes Opéra. Un chef d'oeuvre à la fois érotique, tragique, léger voire cocasse qui en mêlant les genres, sublime la représentation du monde.

Pour servir un tel ouvrage, le duo de metteur en scène, **Moshe Leiser et Patrice Caurier** cisèle une direction d'acteurs qui souligne l'intelligence théâtrale d'une étonnante partition. Attention choc visuel et musical. Voici assurément **l'événement lyrique de la rentrée 2017, coup de cœur donc « CLIC » de CLASSIQUENEWS**

_____

**LIRE aussi** notre présentation de l'opéra [Le Couronnement de Poppée de Monteverdi et Busenello par Moshe Leiser et Patrice Caurier, Nantes, Opéra Graslin, du 9 au 17 octobre 2017]

**NANTES, THÉÂTRE GRASLIN**
**6 représentations événements**
lundi 9, mardi 10, jeudi 12, vendredi 13,
dimanche 15, mardi 17 octobre 2017
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30




**RESERVEZ VOTRE PLACE**

**Le Couronnement de Poppée / L'Incoronazione di Poppea**
**Dramma in musica, en un prologue et 3 actes**
Livret de Giovanni Francesco Busenello d'après les Annales de Tacite.
Créé au Teatro Grimano de Venise en 1642.
[Opéra en italien avec surtitres en français]

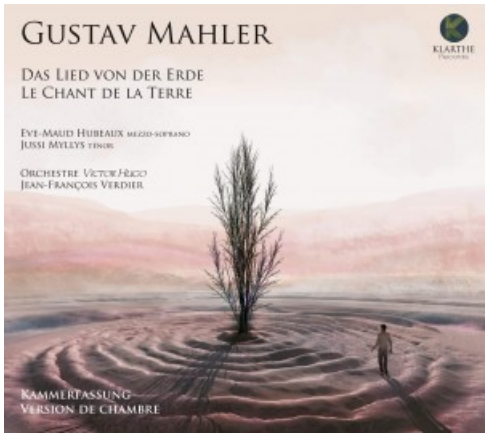
DIRECTION MUSICALE : MOSHE LEISER ET GIANLUCA CAPUANO
MISE EN SCÈNE: MOSHE LEISER ET PATRICE CAURIER
Chiara Skerath, Poppée
Rinat Shaham, Octavie / la Fortune
Peter Kalman, Sénèque
Élodie Kimmel, Drusilla / la Vertu
Sarah Aristidou, Demoiselle
Elmar Gilbertsson, Néron
Dominique Visse, la Nourrice / le Premier Familier
Renato Dolcini, Othon
Mark van Arsdale, Lucain / Libertus / le Second Familier / le Premier Soldat
Agustin Perez Escalante, le Licteur
Augusto Garcia Vazquez, le Troisième Familier

Chœur d'Angers Nantes Opéra
Direction : Xavier Ribes

Ensemble I Canto di Orfeo
Direction : Gianluca Capuano

---

# ENTRETIEN avec EVE-MARIE HUBEAUX, mezzo-soprano. CHANTER le lied mahlérien




**ENTRETIEN avec EVE-MAUD HUBEAUX, mezzo-soprano. CHANTER MAHLER.** Dans un disque récemment édité par Klarthe, la jeune mezzo française Eve-Maud Hubeaux chante le lied mahlérien, exprimant la retenue et la pudeur, nostalgique, blessée, mais pleine d'espérance des textes et poèmes choisis par l'auteur du Chant de la Terre. Pour CLASSIQUENEWS, la jeune cantatrice explique son approche du chant malhérien, tel qu'il s'incarne dans l'album nouveau : Le Chant de la Terre de Mahler (1 cd Klarthe / CLIC de Classiquenews de septembre 2017). Entretien au sujet d'une lecture ciselée, dans une version allégée instrumentalement (signée Schönberg) et qui invite à la finesse vocale et expressive…

# Eve-Marie Hubeaux : texte et couleurs du Chant de la terre



***Quels sont les points importants que vous avez travaillés avec le chef et l'orchestre dans la réalisation du Chant de la Terre ?***

La réalisation de cet enregistrement s'est faite à au moins quatre mains. Celles bien entendu de Jean-François Verdier qui a été notre baguette et notre guide pendant toute cette aventure. Mais il y eu aussi celles d'Anne Le Bozec qui a été nos oreilles en régie. Le travail s'est aussi fait en équipe avec chacun des instrumentistes car cette version de chambre fait de chacun, un soliste, presque comme dans un quatuor. Le travail s'est donc articulé en premier autour de la couleur que nous souhaitions donner au cycle dans cette version de Schönberg. Sur ce point nous étions, me semble-t-il, tous sur la même longueur d'onde, à savoir une couleur transparente mais non dénuée d'émotion, de pathos (au sens étymologique du terme). Il s'agissait de trouver la juste expression de cet amour romantique et donc tragique. S'en suivit nécessairement un souci permanent du texte et de son intelligibilité, même si le résultat final me laisse penser que nous aurions encore pu mieux faire sur ce point.

***Que pensez vous de cette version allégée ? Qu'apporte t elle de nouveau vis à vis des versions symphoniques ?***

La version de chambre offre des conditions idéales pour une approche intimiste et délicate de cette œuvre. Là où l'orchestre symphonique nous pousse à donner un minimum de volume sonore, la version chambriste nous invite au contraire à garder en permanence l'esprit d'affect mesuré, même parfois pudique du texte poétique. Cette version permet également d'exploiter au maximum les subtilités des leitmotiv donnés à chacun des instruments et de faire de la ligne de chant, un instrument supplémentaire dans ce dédale harmonique. Comme toute version réduite, on pourrait émettre la critique qu'il lui manque cette déferlante orchestrale si expressive de la

musique romantique allemande. Cependant, là où certains pourraient penser perdre la chaleur de l'orchestre symphonique, je trouve au contraire que l'on gagne en intimité et en pureté. Il faut d'ailleurs se rappeler que Mahler inscrit au moins trois fois par page de musique piano, pianissimo, pianississimo !

***Quel est le caractère des airs que vous chantez ?***

Les textes dévolus à la voix féminine sont à mon sens beaucoup plus mélancoliques que la partie de ténor. De ce fait, il nous est moins « permis » de faire de grandes effusions de voix. Peut-être d'ailleurs un peu comme l'image normative et classique de la personnalité féminine qui se doit d'être douce et délicate. Mais il y aussi des passages plus fougueux où l'on peut donner une image moins éthérée comme dans le passage de Von der Schönheit où l'on parle des étalons (« Das Ross des einen weiher frölich… »). Cependant le cadre délicat et aérien reprend vite le dessus avec le retour du thème central et du soleil d'or (« Gold'ne Sonne webt um die Gestalten, …). Le ton est cependant moins léger et frivole avec le dernier Lied, et sa pensée méditative, quasi monacale.

***Et en particulier, quel est pour vous la signification du dernier lied ? Renoncement tragique, espoir futur ?***

Si l'on regarde la durée de l'œuvre, on peut presque voir Der Abschied comme la seconde partie du cycle. Il s'agit d'ailleurs aussi d'une rupture dans l'intention poétique. A la poésie romantique succède ici une poésie à mon sens plus introspective, plus méditative. On parle ainsi d'ombres, de brumes, de couleur argent. L'écriture musicale se fait aussi plus dramatique. Les passages ondulent entre espoir tinté d'amertume et froideur glaciale marquée par de nombreux passages quasi a capella pour marquer cette solitude. Puis vient cette partie lumineuse, celle que l'on pourrait qualifier de rédemption. Pourtant le texte maintient cette nostalgie avec la question « Wo bleibst du ? » (où demeures-

tu ?) en parlant de son ami. D'ailleurs qui est cet ami ? Un amour, un ami à qui l'on doit sa loyauté, ou ne serait-ce cette version de soi qui nous a déçue ? Le long interlude orchestral qui suit montre d'ailleurs à quel point Mahler inclus la poésie du texte dans l'orchestre et comment, même en l'absence de paroles l'histoire continue de se dérouler.
Lorsque le texte reprend c'est pour poser la question qui a mon sens résume tout le lied « Warum es musste sein ? » (pourquoi cela doit-il être ainsi ?). En fonction de la réponse que l'on donne à cette question, la fin du Lied peut être très différente. La phrase « Ich suche Ruhe, Ruhe für mein einsam Herz » apporte un élément de réponse. Ainsi la volonté de voir sa vie se terminer pour avoir enfin cette paix pourra constituer un renoncement tragique. Mais s'agit-il réellement de mort ? ; de quelle mort parle-t-on ? Les bouddhistes disent qu'il faut laisser sa vie derrière soi pour pouvoir suivre le Chemin de l'Eveil. N'est-ce pas de cela dont il s'agit ici ? De s'affranchir des douleurs de la vie pour ne plus s'émerveiller que de ses splendeurs ? A mon sens l'écriture musicale ainsi que le texte final avec ces « ewig », sont les signes de cette contemplation positive de la vie aussi dure soit-elle. Cette poésie que l'on pourrait sentir comme proche de la pensée philosophique orientale avec cette éternel retour et cette acceptation positive de la vie, est à mon sens extrêmement universelle. Car si l'on fait abstraction de la dimension religieuse de ces courants, il reste la contemplation de la Nature, de la Terre et de son Chant.

***Vos 2 prochains projets lyriques ?***

Parmi mes prochains engagements, voici deux projets qui me tiennent à cœur : je vais participer à la re-création en version concert et à l'enregistrement de l'œuvre **Ascanio de Camille Saint-Saëns au Grand Théâtre de Genève** en novembre. Puis au printemps 2018, et après avoir participé cet automne à la production évènement de **Don Carlos à l'Opéra de Paris**, je

chanterai ma première Eboli dans la version française et en 5 actes de **Don Carlos de Verdi à l'Opéra National de Lyon** dans la mise en scène de Christophe Honoré et sous la baguette de Daniele Rustioni.

Propos recueillis en octobre 2017.

———




**CD, critique. Mahler : le Chant de la terre (Orch Victor Hugo, JF Verdier – 1 cd Klarthe, 2016**). Jouer Le Chant de la Terre de Mahler n'est pas aisé : tant il faut contrôler de paramètres dont … le relief et l'éloquence de l'orchestre, l'équilibre avec les deux voix solistes. Récemment le sublime ténor munichois **Jonas Kaufmann** avouait sa passion pour Mahler et cette partition mystique, en relevant le défi de chanter les deux tessitures vocales requises (ténor et soprano, devenues / réunies pour lui, ténor et baryton) : pari fou mais résultat convaincant tant le chanteur, diseur dans sa langue, a su varier les couleurs et les nuances de l'intonation poétique … LIRE notre critique complète du cd Le Chant de la Terre par Eve-Maud Hubeaux (1 cd Klarthe)